

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif

N°31 – 14 novembre 2020

Si vous voulez m'appeler durant le confinement (n'hésitez pas !), utilisez plutôt mon second numéro de tél : 06 72 76 91 59

Jean-Marie de Bourqueney

Édito :

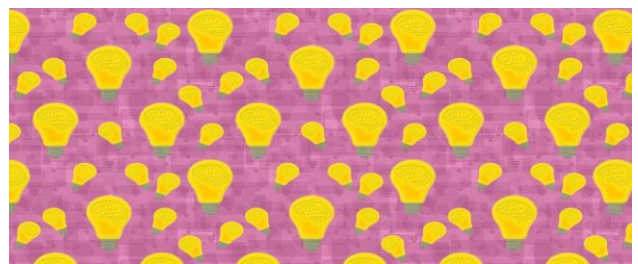
Mémoire vive !

Jean-Marie de Bourqueney

Étrange société dans laquelle nous vivons ! D'un côté nous perdons la mémoire, devenant des amnésiques qui oublient tout des leçons du passé. Nombreux sont les exemples d'erreurs du passé qui se reproduisent, à commencer par les génocides ! De l'autre, nous redoutons les pertes de mémoire, les nôtres ou celles des personnes qui nous sont chères. Dans cette réalité paradoxale, il est parfois bon de se replonger dans la « mémoire biblique ». Les spiritualités issues de la Bible insistent toutes sur l'aspect fondateur de la mémoire pour le présent humain. Il n'est qu'à voir les trois principales fêtes juives : le *shabbat* fait mémoire de la création, *Pessah* (Pâque) de la sortie d'Égypte et *Kippour* de nos péchés de l'année. Notre Sainte Cène « fait mémoire » du dernier repas de Jésus.

Mais pour autant, la mémoire ne saurait être simple répétition d'un geste passé. Elle est constituée de l'ensemble de nos perceptions, de nos souvenirs. Bref, il n'y a de mémoire que personnelle, voire intime... C'est sans doute aussi pour cela que Alzheimer devient notre angoisse

personnelle et collective. Ne pas être reconnu par un parent, c'est être privé de « reconnaissance », au sens fort. C'est le sentiment de ne plus exister, de n'être plus rien. Nous ne sommes pas comme les poissons rouges (Dieu merci !) dont la mémoire atteint péniblement quatre secondes... Notre humanité est faite de rencontres et de mémoire de ces rencontres. C'est cela qui nous constitue, qui crée nos identités personnelles. Le thème de la « Mémoire de Dieu » n'est donc pas là pour nous culpabiliser sous le doigt inquisiteur d'un Dieu vengeur, mais pour personnaliser notre relation à Lui. Nos actes, nos paroles sont dans Sa Mémoire. Cela nous invite à savourer chaque instant de vie partagée comme unique, comme créateur de vie. Même diminué, l'humain est toujours humain. Nous ne sommes pas des poissons rouges, mais des êtres « créés à l'image de Dieu ». Souvenons-nous en !



Échos de la vie d'Église

Suite humoristique de l'appel aux dons

Renforcement des contrôles de police à Paris. Ne prenez pas le risque de perdre (inutilement / bêtement) 135 € ; investissez-les plutôt dans les finances de votre Église ! »

Vie consistoriale et régionale

Le synode régional, c'est-à-dire l'assemblée annuelle composée des pasteurs et de délégués laïcs des paroisses, qui choisit les orientations de la région, spirituellement et matériellement, devait avoir lieu en novembre, durant tout un week-end. Plusieurs fois raccourci puis reporté, il aura finalement lieu en janvier. Comme dans tous les secteurs de la vie d'Église, il faut savoir s'adapter. Mais il paraît que l'adaptabilité fait partie des qualités du protestantisme...

Par ailleurs le consistoire, qui regroupe plusieurs paroisses du Nord-Ouest de Paris jusqu'au Val d'Oise, a pu se réunir par Zoom. Il a fait l'état des lieux de nos vies d'Églises locales. Le projet est de mutualiser nos compétences et nos idées d'adaptabilité aux circonstances nouvelles.

Enfin une pastorale a pu avoir lieu, elle aussi par Zoom. Nous avons pu échanger entre collègues sur nos ressentis de la situation. Nous avons notamment évoqué toutes les personnes isolées, ou celles qui vivent difficilement cette période. Comment les rejoindre ?

Inventons l'Église de demain !

Catéchèse

Une séance aura lieu demain, à domicile, pour les enfants de la découverte biblique et du catéchisme. Pour le catéchisme, une partie de la séance se fera par Zoom. Tous nous préparons la fête de Noël du 13 décembre, même si nous ne savons pas encore quelle en sera la forme : un culte au temple ou sur internet ? Mais les enfants et les ados préparent une participation sous forme de vidéos. Le thème de cette année est l'appel », celui des prophètes pour la découverte biblique, celui des disciples dans l'évangile de Marc pour le catéchisme.

Avec le conseil, nous réfléchissons aussi au reste de la fête de Noël : conférence, rencontre, chant... en présentiel ou sur internet... même si nous savons d'ores et déjà qu'il n'y aura pas de repas...



Michel Ange : Moïse (1513-1515)

Réflexion

Ce texte est repris d'une intervention à l'Académie nationale de Médecine, dans le cadre d'un programme annuel « société et vieillissement », dans tous ses aspects. Celle-ci eut lieu dans la séance du 5 octobre 2020 dont le thème était « angoisse de la fin de vie »

La (fin de) vie : une qualité !

Tout protestant commence chacune de ses interventions par une précaution. Je ne m'y dérogerai pas : ma parole n'est pas celle de l'Église en général. Elle est singulière, elle n'engage que moi. Le protestantisme tient beaucoup à cette singularité de la parole.

Je voudrais d'abord rappeler quelques principes de l'éthique protestante, et notamment ce que l'on pourrait appeler ses deux fondements :

- **Éthique « relationnelle » :**

L'éthique protestante, même si elle est très diversifiée, repose sur l'idée de la relation. La vie est une somme de relations. La compréhension même qu'elle a de la vie ne se fonde pas uniquement sur la « nature », c'est-à-dire la vie biologique, à la différence par exemple de l'éthique catholique, que l'on qualifie d'éthique « naturelle », fondée sur l'idée que la nature, la biologie de la vie, doit être respectée, car elle est création de Dieu. Pour nous, la vie, l'existence, est une forme d'épanouissement de la relation : à Dieu (si l'on est croyant), aux autres et à soi-même. Au nom d'une foi personnelle, le protestant ne veut défendre qu'une seule sacralité : celle de l'être humain, ou plutôt celle de la qualité relationnelle entre les êtres humains : ce sont les relations qui forgent l'individu et la société. C'est le respect de ces relations qui est au cœur de la réflexion éthique protestante. Par exemple, la contraception ne pose aucun problème puisque, précisément, elle

permet de construire une relation vraie, plus fondée sur l'amour que sur la biologie. Mais cette « qualité relationnelle » n'est pas définie une fois pour toute, dans un sacré figé dans la pierre. Là encore, un discours critique est nécessaire. Je ne peux définir socialement qu'un mode de relations valable ici et maintenant. Cela a aussi des conséquences dans d'autres domaines, comme la bénédiction de tous les mariages (y compris homosexuels), mais ce n'est pas notre sujet ici. En tout cas, il n'y a pas pour moi de sacralité de la vie biologique « à tout prix ». Je privilégie la qualité de la vie à toute autre notion.

- **Éthique de conviction et éthique de responsabilité :**

Le sociologue protestant Max Weber a très bien résumé l'attitude morale des protestants, en parlant d'éthique « de conviction » et d'éthique « de responsabilité ». Autrement dit, je peux avoir des convictions personnelles. Mais elles doivent être traduites, de manière responsable, dans le fonctionnement social, et même dans chacune des situations rencontrées, avec une forme d'adaptabilité aux circonstances. Certains parleraient même de « casuistique », de morale « au cas par cas, sans tomber dans les excès hypocrites de ce qu'a pu être la casuistique dans l'histoire de la pensée chrétienne, où l'on pouvait ainsi trouver une justification à tous ses actes. Mais il s'agit plutôt de dire que les principes moraux doivent être appliqués dans une éthique en situation.

Sur notre sujet cela implique un certain nombre de choses. L'accompagnement d'une personne n'est pas définissable. Il est toujours différent, singulier. Une personne mourante ou en fin de vie est d'abord une personne. Il n'existe

donc pas une seule méthode, une seule solution. Chaque accompagnement vise, comme pour tous les accompagnements, une forme de sérénité. On pourrait même dire de sérénité spirituelle, au sens large de ce mot car aucune religion n'a le monopole de la spiritualité. Et celle-ci peut tout à fait être vécue en dehors des religions, et même dans un athéisme revendiqué, comme l'a montré André Comte-Sponville avec sa « spiritualité sans Dieu ».

- **Sérénité de la relation :**

Pour nous, il existe une « triple » alliance : « Tu aimeras le seigneur ton Dieu (1^{ère} alliance), ton prochain (2^{ème} alliance) comme toi-même (3^{ème} alliance). » J'insiste sur cette troisième alliance car notre éducation, chrétienne et républicaine, insiste sur l'action vers les autres (et c'est bien !), mais oublie parfois ce chemin vers soi, qui peut être long, et qui peut être dur. S'aimer soi-même n'est pas une mince affaire, en dehors de quelques narcissiques que nous connaissons tous. La relation à soi est complexe, mais elle joue un rôle essentiel dans la fin de vie : ai-je bien vécu ? Ai-je bien fait ? Qu'est-ce que je laisse comme empreinte sur cette terre ?... Souvent aussi, la question de l'après-soi des autres se pose de manière centrale : comment ceux que j'aime vivront mon absence ? C'est une forme de survie de la relation par l'adoption d'une absence.

- **Savoir s'accepter :**

Les protestants proclament ce qu'ils appellent une « théologie de la grâce » et non du « mérite » : je suis sauvé par la seule volonté de Dieu et cela n'est pas lié à mon mérite, autrement dit à ce que j'ai fait dans ma vie. Il n'y a donc pas de jugement post mortem. D'ailleurs, il existe peu de discours sur l'au-delà dans les textes bibliques, si ce n'est dans le style apocalyptique qui, en fait, nous parle du présent sous une forme très imagée... Les notions d'enfer ou de paradis sont plus tardives que les textes bibliques eux-mêmes, que nous reconnaissons comme seule norme ultime. Ce qui domine la

compréhension protestante de l'après-vie, ce n'est pas de savoir comment cela se passe, mais c'est plutôt la conviction d'un accueil singulier, donc de chacune et de chacun d'entre nous, au-delà de sa vie. Mais, dans la réalité de l'accompagnement, ce jugement existe : il est avant la mort... Chaque personne ressent profondément le besoin d'être en conscience avec elle-même. Cela peut passer par des aveux ou par un « dernier contrat », c'est-à-dire une dernière chose que l'on veut absolument faire ou régler avant de se laisser partir. L'objectif d'un accompagnement est de permettre de partir apaisé de son parcours de vie.

- **Une libération :**

L'accompagnement peut être vécu comme un processus de libération. Le théologien Paul Tillich a écrit un très bel ouvrage « *Le courage d'être* », dans lequel il oppose celui-ci à l'angoisse du destin. Dans la quotidienneté de nos existences, cela peut se traduire par le fait d'être dans l'intensité de vie, même si celle-ci est simplifiée ou très réduite, par la santé.

- **La prière comme un lien :**

Enfin, il existe une spiritualité propre à la fin de vie, où la prière peut avoir une grande place sous des formes multiples. L'une des racines du mot « religion » est le verbe « relier ». La prière est vécue alors comme ce lien avec Dieu, avec les autres et avec soi. Elle est souvent très intime mais elle peut aussi comporter des aspects culturels. Par exemple, dans le protestantisme, la place des psaumes et de certains cantiques est très importante. En les utilisant, on se « relie » à son passé et à sa culture religieuse et souvent familiale.

Genèse 1 peut nous servir de parabole de cet accompagnement de fin de vie : faire passer du Chaos de l'angoisse vers l'harmonie sereine d'une nouvelle création.

Jean-Marie de Bourqueney

Spiritualité

Dans la prédication de demain, je parlerai de la relation de confiance : si tu penses que Dieu est juge, tu te jugeras ; si tu penses que Dieu accueille, tu seras accueilli-e. Cette invitation à la confiance nous invite aussi à imaginer que Dieu lui-même puisse nous prier, qu'il vienne à nous dans cette confiante réciprocité. Je vous propose ce texte qui nous vient de Côte d'Ivoire.

Confiance en Dieu

Mon enfant,
Quand tout semble perdu pour toi
Tourne-toi vers moi, ton Dieu et ton père.
Dis-moi: Père, j'ai confiance en Toi
Je crois en Toi.

Mon enfant,
Quand l'amertume envahit ton cœur
Crie ta douleur à moi, ton père
Dis-moi: Père, j'ai confiance en Toi
je me confie à Toi.

Mon enfant,
Quand l'échec frappe à ta porte
N'hésite pas un seul instant
Quelle que soit l'heure
Viens frapper à ma porte

Mon enfant,
Quand la solitude devient insupportable
Ouvre-moi ton cœur
Je viendrai y demeurer
Je veux être ton ami fidèle.

Tu es mon enfant, mon préféré
Je n'ai d'yeux que pour toi
je veux le meilleur pour toi
Mets-moi au cœur de ta vie